les, qui parlez si bien le beau langage des maîtres. Merci de vos bonnes paroles, de vos flatteuses allusions. Elles me rappellent les joies d'antan, elles me font souvenir du passé et me réconfortent pour les luttes de l'avenir, puisque la vie se compose de souvenirs et d'espoirs.

Et vous tous, élèves grands et petits, je vous dis : ayez confiance ! Ah ! la confiance dans les supérieurs ! La société déperit par le manque de confiance, c'est le mal du siècle. Mais vous, jeunesse heureuse, qui n'avez pas le droit de douter du désintéressement de vos directeurs, confiez-vous tranquillement dans leur sollicitude : ils connaissent votre bien, ils ne vivent que pour vous.

Régardez autour de vous et ayez confiance encore une fois, en vous gardant de toute témérité.

L'essentiel n'est pas d'arriver vite, c'est d'arriver en son temps et de posséder assez de maturité pour tenir bien le poste conquis honorablement.

Pour moi, qui voulus un jour quitter ce petit coin pour courir les aventures d'un voyage orageux, je suis rentré souvent au logis comme le pauvre pigeon de La Fontaine :

Trainant l'aile et tirant le pied,
Demi-mort et demi-boiteux !

Aujourd'hui, je suis venu, à la hâte, prendre un peu d'ombre et de frais sur cette oasis hospitalière. Je retourne poursuivre une ronde qui ne laisse ni repos ni tranquillité.

Heureux si dans l'avenir je puis mieux me rappeler les enseignements de mon *Alma Mater* et en faire la règle constante de toutes mes actions.

Je vous dis au revoir, messieurs, je reviendrai au logis, cahin-caha peut-être, vous faire le récit de nouvelles aventures, et vous répéter à chaque fois avec le bonhomme fabuliste :

« Amis, heureux amis, voulez-vous voyager ?
« Que ce soit aux rives prochaines.
« Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours beau,
« Toujours divers, toujours nouveau. »